

pouvait représenter la complexification de leurs relations et dès Bretton Woods (1944), ils se sont efforcés d'établir une *coopération* monétaire et financière aussi large que possible pour éviter les crises, ou du moins les atténuer.

Que déduire de tout cela ? si ce n'est de constater que par rapport au siècle passé ou au début du siècle présent, des tentatives de rationalisation par la coopération se sont fait jour chez les capitalistes.

L'intervention de l'Etat dans le développement des forces productives, ses tentatives pour « atténuer » les contradictions (on n'a pas connu de crise économique majeure depuis celle de 1929-1937) se complètent par des essais d'organiser le capital à l'échelon international. En reprenant le texte 17, nous pouvons dire que parler de domination du capital international « dans l'abstrait, sans tenir compte de cette interprétation internationale des capitaux à notre époque, dans les circonstances concrètes d'aujourd'hui, c'est se fourvoyer », c'est ne pas voir les véritables problèmes, car c'est raisonner *par extension* à partir de ce qu'ont pu dire les auteurs, si illustres soient-ils, il y a cinquante ans. Afin de rejeter tout faux débat, nous ne disons pas qu'il ne faille pas lire ces auteurs, mais ce que nous disons, c'est qu'il faut situer leurs œuvres par rapport à leur époque et voir en quoi elles peuvent nous aider à comprendre la nôtre.

Nous pensons qu'on ne peut pas discuter sérieusement de l'opportunité d'une Internationale sans analyse approfondie de la nature de l'impérialisme, de ses maillons faibles actuels. Or nous observons deux faits :

1°) d'un côté l'internationalisation croissante du capital, la nécessité de débouchés extérieurs se fait de plus en plus pressante et à défaut est susceptible d'entraîner des crises de type mondial.

2°) de l'autre côté une prise de conscience de cette nécessité par le capitalisme mondial et un essai conséquent « d'organiser » à l'échelon international l'exploitation du capital.

La problématique nous semble donc la suivante : il ne s'agit plus de s'en tenir uniquement à l'analyse selon laquelle la domination du capital ne peut être qu'internationale et qu'une solidarité internationale des travailleurs doit en découler (cf, pp. 3 et suivantes, texte 28). Dire que ceci est insuffisant, car cela ne peut qu'aboutir à cette banalité appauvrissante (même si elle est masquée par des termes savants et agrémentée des plus belles citations) : une Internationale est toujours nécessaire du fait de l'existence même du mode de production capitaliste, alors, pour quoi adhérer maintenant ?...

Nous disons que l'Internationale est plus que jamais nécessaire du fait même du développement des forces productives, de la complexification croissante des liaisons intercapitalistes, de la tendance des capitalistes à résoudre les contradictions qui s'ensuivent par une organisation du capital à l'échelon international. Ce n'est pas faire du fétichisme d'organisation que de dire cela, c'est tout simplement constater l'évolution du capitalisme mondial et tenter d'y répondre.

Paul.